

19EB1 Bascule de l'inquiétude à la fiance

Textes choisis d'Etty Hillesum

Textes de - **Les écrits d'Etty Hillesum** - édition intégrale Seuil 2008

Samedi 8 mars 1941

Cher Monsieur S...

Hier... je me sentais complètement foudroyée... un sentiment infini de solitude, un pressentiment que la vie est terriblement difficile et que l'on doit tout faire tout seul et qu'une aide extérieure est absolument exclue, et puis de l'incertitude, de l'angoisse, il y avait de tout cela... Et quand en vous quittant j'ai repris ma bicyclette pour rentrer chez moi, j'aurais bien voulu me faire écraser par une voiture et je pensais : Ah, il faut croire que je suis folle comme le reste de ma famille, une pensée qui me vient toujours lorsque je me sens désespérée pour une raison ou pour une autre...je me sens tellement inhibée et peu sûre de moi.

EEH p 34

Dimanche 9 mars 1941

en une semaine il avait déjà fait des miracles. Gymnastique, exercices respiratoires, quelques paroles lumineuses, libératrices, à propos de mes dépressions, de mes rapports aux autres, etc. Tout à coup j'avais une vie différente, plus libre, plus fluide, la sensation de blocage s'effaçait, un peu de paix et d'ordre s'installaient au dedans de moi -

EEH p 36

Mercredi 12 mars [1941], 9 heures du matin

L'après midi fatigue, dépression, fouillis et tension dans la tête...

Tu dois arrêter de te demander constamment comment tu te sens, tu n'as qu'à te mettre au travail et à un moment donné le travail aura pris la place de ton sentiment de malaise et c'est ce qu'il faut...

EEH p 43

Le 8 juin [1941]. Dimanche matin, 9 heures et demie.

Mais une «*heure de paix*», ce n'est pas si simple. Cela s'apprend... Une petite tête comme la mienne est toujours bourrée d'inquiétude pour rien du tout. Il y a aussi des sentiments et des pensées qui vous élèvent et vous libèrent, mais le fatras s'insinue

partout. Créer au-dedans de soi une grande et vaste plaine, débarrassée des broussailles surnoises qui vous bouchent la vue, ce devrait être le but de la méditation. En d'autres termes, faire entrer un peu de «Dieu» en soi, comme il y a un peu de «Dieu» dans la «Neuvième» de Beethoven. Faire entrer aussi un peu d'« Amour» en soi... un amour utilisable dans la modeste pratique quotidienne...

EEH p 102-104

Mardi matin [le 10 juin 1941], 9 heures.

Ne pas penser, mais écouter ce qu'il y a au-dedans de soi. Si on le fait un moment le matin avant de se mettre au travail, cela procure une paix qui irradie tout le reste de la journée. À vrai dire, c'est ainsi qu'il faut commencer la journée: jusqu'à avoir effacé de sa tête tous les lambeaux de cafard et de petits tracassés. De même qu'on passe le matin un coup de balai dans la pièce pour en enlever poussière et toile d'araignée, de même on doit faire chaque matin le ménage en soi-même. Alors seulement on peut commencer son travail...

EEH p 105-106

Dimanche matin le 15 juin 1941 12 heures

Hier, j'ai cru un moment ne plus pouvoir continuer à vivre, avoir besoin d'aide. J'avais perdu le sens de la vie et le sens de la souffrance, j'avais l'impression de « *m'effondrer* » sous un poids formidable, pourtant là encore j'ai continué à me battre, et tout à coup je me suis sentie capable d'avancer, plus forte qu'auparavant.

EEH p 109-112

Samedi matin le 9 août 1941 10 heures

Je connais deux sortes de solitude. L'une me rend malheureuse comme les pierres et me donne un sentiment de perdition et d'errance, l'autre me rend forte et heureuse. La première est toujours là lorsque je ne ressens aucun contact avec mes semblables ni d'ailleurs avec quoi que ce soit, je suis totalement coupée de tous et de moi-même, je ne comprends pas le sens de cette vie, ne vois aucun lien entre les choses et ne sais plus où est ma place dans cette vie. Dans l'autre solitude, je me sens au contraire très forte,

très sûre de moi, je me sens liée à tout et à chacun et à Dieu, et je me sais capable d'affronter seule la vie, sans dépendre des gens. Alors, je me sens intégrée à un seul et même univers riche de sens, et capable de donner de surcroît beaucoup de forces à d'autres.

EEH p 135-137

Dimanche soir, 10 août 1941 minuit.

Une colonne monte, droite et forte, dans mon cœur, je la sens pour ainsi dire s'élever et autour d'elle se regroupe tout le reste : moi-même, le monde, tout. Mais cette colonne produit une grande solidité intérieure. C'est d'une importance vraiment capitale pour moi : je suis en contact avec moi-même. J'ai cessé de perdre mon équilibre à chaque instant ou de me précipiter d'un monde dans l'autre, j'ai cessé de lancer des regards ébahis du monde de l'esprit vers celui de la matière et inversement. Quelque chose est en train de se consolider en moi, je commence à m'enraciner et j'ai cessé de flotter sans arrêt, mais ce n'est que le fragile commencement d'un stade nouveau, plus mûr. Continue à te surveiller, ma petite, mais je suis tout de même contente de toi, tu ne t'en tires pas si mal, ma foi, tu t'en tires. Et maintenant, dodo, demain est un autre jour, qui attend d'être rempli.

EEH p 137-140

Le 26 août [1941], mardi après-midi.

Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre. Mais plus souvent, des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors il faut le remettre au jour.

EEH p 149

Mercredi matin, le 24 septembre [1941] midi vingt.

Soudain, cet après-midi, je me suis retrouvée à genoux dans la salle de bains, sur le tapis marron en fibre de coco, la tête enfouie dans mon peignoir, qui traînait sur la chaise en rotin cassée. J'ai beaucoup de mal à m'agenouiller, il y a en moi une sorte de gêne. Vis-à-vis de quoi ? Probablement de la part, critique, rationnelle, athée, que j'ai

également en moi. Et pourtant je sens en moi de temps à autre une forte impulsion à m'agenouiller, le visage caché dans les mains, pour chercher une forme de paix et écouter une source cachée en moi...

EEH p 162-164

Mardi matin [le 7 octobre 1941,] 9 heures

Il ne faut pas prendre le cérébral pour principe de vie mais lui préférer des sources plus profondes et plus éternelles, ce qui n'interdit pas de faire un large usage de ce même cerveau comme d'un instrument précieux pour pénétrer au cœur des problèmes soulevés par l'âme. Traduit en termes plus prosaïques et appliqué à mon propre cas, cela veut peut-être dire que je dois faire plus largement confiance à mon intuition.

Cela signifie également, en fait, croire en Dieu, sans que cela t'amène à te relâcher, au contraire, cela te donne plus de forces.

EEH p 191-194

Mercredi matin [le 22 octobre 1941], 8 heures.

Ô Seigneur, donne-moi au petit matin un peu moins de pensées, mais un peu plus d'eau froide et de gymnastique...

EEH p 207-208

Vendredi 21 novembre 1941

Je maudis parfois les forces créatrices qui m'habitent et qui me poussent vers je ne sais quoi, mais il arrive aussi que j'en éprouve une profonde gratitude et presque de l'extase. Ces moments privilégiés de reconnaissance pour la plénitude de la vie qui est en moi, ainsi que ma capacité à comprendre les choses, fût-ce à ma manière, me rendent constamment la vie précieuse et sont comme des piliers soutenant toute mon existence...

EEH p 218-221

Samedi matin [le 22 novembre 1941],

« La fille qui ne savait pas s'agenouiller, mais a fini par l'apprendre, sur le rude tapis de sisal d'une salle de bains un peu fouillis. » Mais ces choses-là sont encore plus intimes,

ou presque, que la sexualité. Cette évolution en moi, l'évolution de «la fille qui a appris à s'agenouiller», je voudrais lui donner forme dans toutes ses nuances...

Une dernière étincelle avant de s'endormir.

Et pourtant c'est bien vrai, j'en suis tout à fait sûre : je travaille très dur. Mon entourage immédiat éclaterait de rire en entendant cela. Mais en moi, dans mon cerveau, il y a un formidable atelier, et on y travaille, on y forge, on y peine, on y souffre, on y sue. Ce que sera le produit du travail, je ne sais. Ce n'est pourtant pas qu'une vague chimère. Il y a quelque chose qui veut se cristalliser. Il y a quelque chose qui est au travail et, en un moment comme celui-ci, je l'accepte aussi sans regimber...

EEH p 221-224

Mardi matin, [le 25 novembre 1941], 9 heures et demie.

Dieu, prenez-moi par la main, je vous suivrai gentiment, sans grande résistance. Je ne me déroberai à aucun des orages qui fondront sur moi dans cette vie, je soutiendrai le choc avec le meilleur de mes forces. Mais donnez-moi de temps à autre un court instant de paix. Et je n'irai pas croire, dans mon innocence, que la paix qui descendra sur moi est éternelle, j'accepterai l'inquiétude et le combat qui suivront. J'aime la chaleur et la sécurité, mais je ne me révolterai pas lorsqu'il faudra affronter le froid, pourvu que Vous me guidiez par la main. J'irai partout en Vous tenant la main et je tâcherai de ne pas avoir peur. Où que je sois j'essaierai d'irradier un peu d'amour, de ce véritable amour du prochain qui est en moi...

EEH p 226-231

Vendredi matin [le 28 novembre 1941], 9 heures moins le quart.

Il arrive ces derniers temps qu'une phrase isolée de la Bible s'éclaire pour moi d'un jour nouveau, riche de substance et nourri d'expérience. « Dieu créa l'homme à son image ». « Aime ton prochain comme toi-même. » etc.

EEH p 233

Jeudi 11 décembre [1941],

Seigneur, je ne peux tout de même pas t'invoquer à tout propos. L'autre fois, lorsque je t'ai vraiment invoqué avec passion, en vertu d'une impulsion profonde, continue à me donner de la force, à agir en moi...

Pourvu que tu sois prête à participer à chaque minute de cette vie, à ne pas t'y opposer ni à te fermer, et pourvu que tu saches que peu importe où tu es ou ce que tu fais, tant que tu as Dieu en toi. - Et maintenant, debout !

EEH p 256

Vendredi matin le 12 décembre 1941, 9 heures.

« Mon Dieu, je te remercie de m'avoir faite comme je suis. Je te remercie de me donner parfois cette sensation de dilatation, qui n'est rien d'autre que le sentiment d'être pleine de toi. Je te promets que toute ma vie ne sera qu'effort pour réaliser cette belle harmonie, et pour obtenir cette humilité et cet amour vrai dont je sens en moi la possibilité à mes meilleurs moments. »

Et maintenant, desservir le petit déjeuner, finir de préparer la leçon de Levie, et un peu de peinture sur le museau...

EEH p 257-261

Samedi matin [le 13 décembre 1941], 9 heures.

À vrai dire, il devrait être interdit de commencer sa journée avec le journal et la radio. Cette demi-heure est à moi, entièrement à moi. Il y a souvent des moments où je sens avec une grande intensité : Cet instant m'appartient, à moi seule, le reste de la journée peut m'apporter ce qu'il voudra, cet instant est devenu ma propriété inaliénable...

EEH p 263-264

Dimanche matin [le 14 décembre 1941], 9 heures.

Hier soir, juste avant de me coucher, je me suis retrouvée tout à coup agenouillée au milieu de cette grande pièce, entre les chaises métalliques, sur le tapis de sparterie aux tons clairs. Comme cela, sans l'avoir voulu. Courbée vers le sol par une volonté plus forte que la mienne. Il y a quelque temps je me disais : « Je m'exerce à m'agenouiller. » J'avais

encore trop honte de ce geste, aussi intime que ceux de l'amour, dont on ne peut parler non plus, à moins d'être poète...

Ces mots m'accompagnent depuis des semaines: «encore faut-il avoir le courage de le dire en ces termes». Le courage de prononcer le nom de Dieu. S. m'a dit un jour qu'il avait mis très longtemps avant d'oser prononcer le nom de Dieu. Comme s'il persistait à y trouver un certain ridicule. Et ce, alors même qu'il était croyant. « **Et le soir, je prie aussi, je prie pour des gens.** » ...

EEH p 265-266

[Mercredi,] le 31 décembre [1941], 10 heures du matin

C'est la dernière soirée d'une année qui s'est révélée pour moi la plus riche sans doute, et aussi la plus heureuse de ma vie. Si je devais dire d'un mot en quoi elle l'a été - depuis ce 3 février où j'ai tiré timidement la sonnette du 27, rue Courbet... ce serait: par cette grande prise de conscience. Prise de conscience, et par là libération, des forces profondes qui étaient en moi. Moi aussi, avant, j'étais de ceux qui se disent de temps à autre : « Oui, au fond, je suis croyante. » Ou une autre formulation tout aussi positive. Et maintenant, parfois, je sens la nécessité de m'agenouiller soudain au pied de mon lit, même dans le froid d'une nuit d'hiver. **Écouter au plus profond de soi-même.** Se laisser guider, non plus par les incitations du monde extérieur, mais par une urgence intérieure. Et ce n'est qu'un début. Je le sais. Mais ce n'est déjà plus un début hésitant, les fondements sont jetés...

EEH p 304-308

Vendredi matin [le 9 janvier 1942], 9 heures et demie

Je te remercie, Dieu, dans mon grand royaume intérieur règnent le calme et la paix, grâce à la puissance du pouvoir central que tu y exerces. Les marches extrêmes ressentent encore ton autorité et ton amour et se laissent conduire par toi.

Avant, j'étais obligée de me retirer du monde à chaque instant, parce que la multiplicité des impressions me troublait et me rendait malheureuse. J'étais obligée de me réfugier

dans une pièce silencieuse. Aujourd'hui, cette «pièce silencieuse», je la porte pour ainsi dire en moi et peux m'y retirer à volonté, que je sois dans un tram bondé ou en train de faire la fête. - La clochette du dîner...

EEH p 321-322

Dimanche soir, le 11 janvier [1942],

C'est un chemin difficile qu'il m'a fallu parcourir pour retrouver ce geste d'intimité avec Dieu et pour dire, le soir à la fenêtre : « Sois remercié, ô Seigneur. » Le calme et la paix règnent désormais dans mon royaume intérieur. Oui, un chemin difficile, vraiment. Tout paraît à présent si simple et si naturel. Cette phrase m'a poursuivie des semaines: «Il faut avoir le courage d'exprimer sa foi. » De prononcer le nom de Dieu.

EEH p 324-325

Samedi matin [le 21 février 1942], 9 heures et demie.

Hier soir, soudain morte de fatigue, irritable, mécontente et mal au dos. Désagréable avec Han. Je n'ai pas su bien construire ma journée sur les larges et paisibles fondations du matin. -

Et mes jours, ils reposent sur les larges fondations d'une «heure de silence » le matin — même si elle ne dure parfois que cinq minutes...

Tels étaient à peu près les raisonnements que je me tenais, ainsi agenouillée près du poêle éteint...

EEH p 357-358